

Il n'est pas besoin de conférence préliminaire qui n'engagera personne. Les alliés ont déjà formulé leurs termes de paix et il est peu probable qu'ils se laissent attendrir par les gémissements du chacal aux abois.

Le moment est d'ailleurs fort mal choisi. Nos armées repoussent l'ennemi sur tous les fronts. Nous émettions l'idée, dans notre dernière revue, que la prochaine poussée pourrait bien avoir lieu en Lorraine. Le jour même où, sans prétendre être prophète, nous faisons allusion à cette possibilité, le 11 du courant, les armées américaines, à l'ouest et au sud du saillant de St-Mihiel, aidés des français au sommet à l'ouest, refoulaient les boches, fermaient l'ouverture du saillant et en deux jours faisaient à l'ennemi plus de 20,000 prisonniers.

Cette ouverture s'étendait sur une longueur de 20 milles depuis Fresnes à 12 milles au sud-est de Verdun jusqu'à Pont-à-Mousson, la profondeur étant de 15 milles jusqu'à St-Mihiel. Les allemands occupaient ce territoire depuis l'automne de 1914. La position était très forte et jamais encore depuis son occupation par l'ennemi avait-on essayé de briser cette arme braquée sur le cœur de la France entre Verdun et Nancy.

La réduction de la ligne tenue par les alliés de 40 à 20 milles libère un bon nombre de nos divisions qui pourront avantageusement être employées ailleurs. Nos troupes ne sont qu'à quatre milles des fortifications extérieures de Metz. Cette place forte n'a pas été négligée par nos aviateurs. En 90 jours la gare des Sablons a été bombardée 38 fois. Nos adversaires ont été si expéditifs dans leur retraite qu'ils n'ont pas eu le temps de détruire ni la ville de St-Mihiel ni les 30 villages circonvoisins. Ils ont même laissé en bon état d'exploitation le chemin de fer qui relie Verdun avec Commercy, Toul et Nancy. La superficie évacuée par les allemands est de 155 milles.

Sur les autres fronts, les alliés font excellente figure. Notre mouvement d'encerclement se resserre sur Cambrai et St-Quentin. Au sud-ouest de la Bassée et à Havrincourt les britanniques sont en progrès.

Au sud, le général Mangin continue son mouvement tournant pour s'emparer du massif de St-Gobain, défense de Laon. Ce secteur, bien défendu par l'ennemi présente de grandes difficultés. Il a la forme d'un arc dont l'extrémité nord est à Servais et celle du sud à Anisy-le-Chateau, avec un éperon au centre jusqu'à Folembray. Cette formidable forteresse de St-Gobain domine la vallée de l'Oise au nord et celle de l'Ailette au sud. Non seulement ses flancs sont protégés par ces deux rivières mais elle est de plus abritée au sud par la ligne de l'Aisne et les hauteurs du Chemin des Dames. C'est dans cet angle formé par l'Aisne et l'Oise que se livrent des combats meurtriers jusqu'à ce que le massif tombe entre nos mains. Nous cueillerons alors La Fère, St-Quentin et Laon.

C'est non seulement sur le front occidental que l'Allemagne voit le danger devenir de plus en plus menaçant, mais même du côté de la Russie et de Salonique la situation se complique par les succès des alliés en Sibérie et ceux de l'armée serbe reconstituée sur la frontière bulgare.

En Russie le parti maximaliste se déclare incapable de faire face à l'orage et à cet aveu d'impuissance vient s'ajouter la publication par Washington de documents secrets montrant clairement que Lenine et ses acolytes ont été depuis la déposition du tsar Nicolas, les agents à la solde de l'Allemagne pour la trahison de leur pays. L'avance soutenue des alliés au nord et au sud, la formation probable d'un corps polonais de 100,000 hommes en union avec nos troupes, donnent l'espoir du rétablissement de l'ordre, tandis que le manque absolu de direction et de cohésion chez les Bolchévics, les excès de toutes sortes des anarchistes de diverses nuances, l'incendie des grandes villes, tous les crimes commis par une populace sans frein indiquent les dernières convulsions d'un système de terreur qui touche à sa fin. En perdant son emprise en Russie, l'Allemagne devra refaire son front de l'est et forcément dégarnir sa ligne occidentale déjà fort affaiblie.

Il est clair que l'obscurcissement d'un horizon déjà fort chargé a déterminé l'action autrichienne dans le sens d'une discussion de termes possibles de paix. Mais avec un manque de logique presque ridicule, les allemands font coïncider leurs pourparlers pacifiques avec une reprise de l'activité sous-marine et le bombardement de Paris par leurs avions.

Depuis le commencement de septembre trois navires de fort tonnage ont été torpillés par les boches. Ce sont le "Persic", le "Missanabie" et le "Galway Castle".

Le premier jaugeant 12,000 tonnes faisait partie d'un convoi de troupes américaines. Il a pu se rendre jusqu'à la côte et débarquer son fret humain sans pertes de vie.

Le second, bien connu sur la route du Canada, appartenait à la Compagnie du Pacifique. Il revenait à vide d'un port français.

Le "Galway Castle" navire de 8,000 tonneaux s'en allait en Afrique du Sud avec à son bord 960 personnes dont 300 femmes et enfants. Les pertes de vie se chiffrent à 190.

A. GOBEIL

17 septembre 1918.

(Note) Depuis que ce qui précède a été écrit, les propositions de l'Autriche ont été formellement rejetées par les Etats-Unis. Clémenceau en France, Balfour en Grande Bretagne, Orlando en Italie, y ont répondu dans le même sens. La communication avec le Vatican, restera confidentielle et tout probablement sans réponse.